

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15272>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Mon cher Jean,

Quelle soirée parfaite ! Simone et moi, ravis.
Voici, avant de partir, les deux volumes sur J. R.
Merci ; ils m'ont été utiles.

les Cahiers des Lézards, - j'aurais regretté de ne pas
avoir ce numéro. J'y ai retrouvé la phrase que j'
recherchais (sur l'inspiration).

Nous penserons beaucoup à vous.

Affectueusement,

Maurice

et soit lundi

[57]

Mon cher Jean,

Vous continuerez donc à nous éblouir ! Simone
et moi (et avec nous, en pensée, les Auvergnats
de Chaudesaigues !), nous restons bouche bée
devant votre découverte.

Oui, nous serons ravis que Marcel Jouhan-
neau soit là, mercredi soir. C'est le compagnon
(de lecture et de vision) le plus exquis ; vous
voyez que j'exclus les boules, où vraiment
il était trop inattentif.

A mercredi 8^h chez vous.

Affectueusement de vous
deux,

Maurice

P.S. - Ah ! cette cérémonie du brûlement
des béquilles ! Quand je retournerai
là-bas, l'au prochain, je leur ra-
conterai ... - grâce à vous - un peu
leur histoire glorieuse.

Mon cher Jean,

Si j'ai tardé à répondre à votre si aimable invitation pour la fête d'artifice, ce n'est point négligence, croyez-moi. Mais j'espérais, pour y pouvoir aller, parvenir à me délier d'un rendez-vous déjà pris pour ce dimanche soir 23 juin. Je n'y suis pas parvenu (il s'agit de travail - essentiellement d'une énigme, et non de plaisir...). Me voilà donc privé de la joie d'arriver à cet acte à cette démonstration dont vous me dîtes du bien.

Nous nous verrons le matin de ce 23, si la circonstance, en tout cas. Il faudrait que vous me disiez si vous êtes toujours dans la même bonne disposition d'un voyage à La Bruère. Nous partons le 29 à 6 h. du matin.

Les Duboué passeront 45 heures à La Bruère le mardi et mercredi de la semaine suivante, (2-3-4 juillet), et, si vous ne vous le souhaitez, ils pourraient également vous faire une place dans leur voiture. Je ne

vous dis cela pour multiplier les chances
de votre venue (En, ils ne faisaient que plus
tard dans la matinée) et pour le cas où le
dépôt n'est pas de matière on doublerait par
un matériel !

On en parlera le 23, à 8h - ce/2?

Après - Demain, je ne serai pas là, ayant été
séduit par un ami qui veut me faire faire
l'ouverture de la filière à cent kilomètres de
Paris.

Affectueux amitiés de nos deux,

Maurice J.

Mon Cher Jean,

En bien, je me trouve d'accord sur le "nommé
nutritionnaire" ;
pour chicard, oui : je crois que la petite addi-
tion (comme le mot n'ajoutant pas grand-chose
à chic) serait bien venue ;

je me rends volontiers à "croire une idée" ; il
ne faut en effet céder à l'époque qu'avec retenue
(le "parler quelqu'un" me semble au contraire
trop hors d'oreille pour qu'on puisse persister
dans votre voie).

Et je me dis que vous avez eu raison d'éliminer
un certain nombre de "tout", puisque le mouve-
ment, l'extension à quoi vous songiez, c'est
votre démarche même dans le raisonnement

qui les rend sensibles au lecteur sans
artifices.

/

Il est bien délicat, évidemment, de
dire quasi que ce soit à Marcel, sur ce
problème du comportement à l'égard de
sa fille. Sans doute, c'est se plus longue
main qu'il eût fallu prendre l'auto-
rité. Les médecins ne peuvent mieux,
prescrivant la fermeté, les conséquences;
c'est pourquoi on les devine toujours très
réticents. Mais ce que vous me dites des
dispositions d'esprit de Dominique à
l'égard de ses parents me console, et
nous attriste.

/

J'espère que la neige aura fondu, et
que dimanche, soleil aidant, je pourrai
aller vous serrer affectueusement la main.

Fidèlement,

Maurice T.